

## 2.1 L'INTERVIEW



# À NOUS DE CHOISIR NOTRE FUTUR

**L**ors d'un long voyage en Amazonie, LAURENT HUGUELIT est entré en dialogue avec l'esprit universel de la forêt. La « Mère » de toutes les mères, parce qu'elle est aujourd'hui en danger, l'a chargé d'appeler en son nom l'humanité à changer, à ne plus la détruire, à « rétablir le lien sacré qui nous relie à la planète Terre », mais surtout à notre propre spiritualité. C'est cet appel ultime de la forêt que Laurent Huguelit a retranscrit dans son livre : *Mère, l'enseignement spirituel de la forêt amazonienne, témoignage poignant de la révolution spirituelle que nous devons faire advenir. Voici quelques questions que je lui ai posées.*

**BRUNO :**

**Dans votre livre, *Mère*, il est souvent question du rôle du chamane. Mais qu'est-ce que c'est un chamane ?**

**LAURENT :**

Le chamane est un intermédiaire entre le monde matériel et le monde des esprits. Il fut un temps où son rôle était central. Dans les cultures traditionnelles, aucune maladie n'est soignée, aucune décision n'est prise, rien n'est entrepris sans demander l'aide des esprits et le chamane est là pour que les forces, les intelligences et les informations circulent entre les mondes. C'est une spiritualité archaïque, la plus vieille d'entre toutes. Les personnes qui pratiquent le chamanisme ont fortement tendance à se rapprocher de la nature, à vouloir y vivre ou au moins à la côtoyer régulièrement. C'est une spiritualité que l'on pourrait dire écologique, entre le Ciel et la Terre. À noter que bien souvent, dans la pratique, les femmes chamanes sont très nombreuses ! Il y a des cultures où ce ne sont principalement que des femmes.

**B. — Comment conciliez-vous votre vie spirituelle et votre vie quotidienne ?**

L. — Pour ma part, je suis passionné de jardinage et en ce moment, le contact spirituel avec la nature enseignante a lieu au potager ou dans la forêt. C'est très terre-à-terre, ce qui en fait tout l'intérêt. Je parle aux arbres, je fais des offrandes, je demande de l'aide. Et puis, il y a le tambour, qui est mon outil de travail principal, avec lequel je me relie plus profondément encore aux mondes invisibles et avec lequel j'enseigne. J'ai travaillé de nombreuses années comme guérisseur dans mon Jura suisse natal. Il s'agit de faire vivre tous les aspects de la pratique : nature, art, guérison, méditation.

**B. — Peut-on trouver des rapports ou des points communs entre chamanisme et médiumnité ? Comment considérez-vous les médiums ?**

L. — Je pense que les médiums sont des spécialistes qui ont affiné l'art de la communication avec les défunts, avec l'au-delà. On peut les voir comme des chamanes spécialisés dans un travail de reconnexion : un travail extrêmement important, parce que la mort est l'une des grandes initiatrices, c'est elle qui ouvre les portes du spirituel. Les médiums jouent un rôle fondamental : ils apaisent et guérissent les cœurs face au grand mystère et à la perte de l'être cher.

**B. — Tout au long de votre dialogue avec la Mère, vous parlez d'esprits qui vous apparaissent et qui s'adressent à**

**vous. Avec ces expériences et en tant que praticien, que pensez-vous qu'il y ait après la mort ?**

L. — Après la mort, il y a une infinité de possibilités. J'ai une perspective très bouddhiste à ce sujet, je pense que l'on peut revenir, se réincarner, ou choisir de rester dans les mondes spirituels. Cela dépend « d'où l'on en est » spirituellement parlant, au moment de la mort, de ce que l'on a fait de sa vie. Donc on ne meurt pas vraiment, on ne fait que changer de forme, ou passer du matériel au spirituel et vice-versa. Ce qui est plutôt encourageant, car rien ne disparaît jamais...

**B. — Dans votre livre, vous êtes en permanence en dialogue avec la Grande Forêt, que vous appelez notre Mère à tous, « Madrecita », vous êtes relié à elle. Mais dans nos sociétés occidentales très matérielles et citadines, qu'est-ce qui nous relie encore, selon vous, à la forêt et à la Mère ?**

L. — C'est justement là tout l'enjeu du livre : la forêt souhaite que nous nous reconnections à elle, partout sur Terre, y compris en ville, pour la sauver – et nous sauver – d'une catastrophe programmée. C'est un enjeu vital, et dans l'urgence, il y a l'espoir de voir Homo sapiens ouvrir les yeux et retrouver son lien de filiation avec le vivant et la forêt en particulier. Toutes les forêts du monde communiquent entre elles, tous les arbres sont reliés...

**B. — Les « cœurs purs » : c'est un pas-**



**sage de votre livre qui m'a énormément marqué. La Mère vous dit que « les intentions sont bonnes mais le cœur n'est pas pur », comment l'expliquez-vous ?**

L. — C'est une méditation qui nous est offerte par la Mère-Forêt : les intentions sont bonnes, c'est-à-dire que nous recherchons tous plus d'amour, de respect, de conscience, une vie en harmonie avec la nature, mais nos actes sont-ils en phase avec nos belles pensées et paroles ? Et si ce n'est pas le cas, quelles sont les obscurités, les blessures, les addictions, qui nous empêchent de réaliser nos intentions ? À un niveau individuel tout d'abord, puis à un niveau collectif, au niveau de l'espèce humaine.

**B. — Selon vous, est-il possible que nous soyons purs, étant adultes ? De la même manière, est-ce que les âmes sont pures ?**

L. — À chaque fois que nous faisons preuve de bienveillance, de générosité, d'honnêteté, de grandeur d'âme, nous exprimons notre cœur pur. Donc oui, nous pouvons être à la fois adultes et purs, il n'y a aucun doute à ce sujet. Toute pratique de guérison, qu'elle soit spirituelle, méditative, thérapeutique, a pour but de nettoyer le cœur, d'apaiser les obscurités. Il n'y a pas de fatalité. Car selon moi, les âmes sont pures à la source, et toute âme garde en elle un éclat de cette pureté, même lorsqu'elle s'incarne dans des existences difficiles. L'enjeu consiste à préserver cette pureté en vivant une vie incarnée : nous sommes tous confrontés à ces questions, c'est universel. Il y a bien sûr des âmes qui restent pures, on en rencontre particulièrement dans l'au-delà, comme il y

a des individus « terrestres » qui possèdent naturellement les qualités de la clarté. Et il y a des âmes qui ont un travail plus approfondi à faire, un travail de purge de leur mémoire, de guérison de leurs blessures.

**B. — La mort nous délivre-t-elle de quelque chose ? Doit-on l'attendre pour retrouver un cœur pur ?**

L. — La mort est un processus de libération, peut-être le plus intense et le plus profond de tous. Il s'agit de défaire les nœuds qui sont encore noués, de retrouver la Conscience universelle. Cela dit, tout travail initiatique entrepris de son vivant est comme une « petite mort » : on peut renaître à soi-même. C'est le message de toutes les pratiques de conscience : la clarté, ici et maintenant, dans cette vie !

**B. — Quel conseil donneriez-vous au premier venu, au néophyte pour se reconnecter à la forêt primordiale ?**

L. — Prendre du temps pour soi : quelques heures, une journée, un week-end... Aller se promener dans une belle forêt avec cette intention : « La forêt est ma mère, je vais lui montrer que je l'aime, lui faire confiance, pour qu'elle soit avec moi au quotidien. » Et ensuite, tout peut arriver... la magie naturelle opère.

**B. — Votre livre est un appel à la fois serein et tragique à sauver la forêt, mais c'est tout l'avenir de la planète qui est en jeu dans cette Amazonie dont vous parlez. Pensez-vous que votre livre aura**

**la force de faire bouger les consciences ?**

L. — À travers ce livre quelque chose va bouger, parce que l'univers est dynamique, inter-relié : le moindre souffle de vie met la conscience en mouvement. Une pensée, une parole, un geste, et tout bouge. La forêt et la Terre-Mère œuvrent également à travers les personnes, les initiatives, les projets qui vont dans le sens du respect du vivant. Tout acte conscient, respectueux, fait bouger les choses.

**B. — Les gens vont-ils se réveiller un jour ?**

L. — Oui, bien sûr ! Ce réveil a lieu en ce moment, partout sur Terre. Je l'observe tous les jours, et de plus en plus. Derrière le brouillard d'un monde qui semble partir à la dérive, il y a quelque chose d'immense qui est en train de se passer. Une conscience collective est en train de naître et cela me remplit de joie.

**B. — Pensez-vous vraiment que nous allons pouvoir sauver la forêt amazonienne, mettre fin à ce « viol innommable de la terre » ?**

L. — Je l'espère, de tout cœur. Nous le pouvons, c'est certain, parce que nous ne manquons pas de « pouvoir ». Mais il faut le vouloir également, ce qui signifie apprendre à connaître notre intériorité, et prendre la mesure de notre pouvoir créateur, qui est immense.

**B. — Comment voyez-vous l'avenir de l'humanité ? Pensez-vous que nous sommes en train de vivre une époque particulière ? Un changement de paradigme ?**

L. — Dans *Mère*, la forêt est optimiste, pleine d'espoir et enjouée : elle ne rêve que d'une chose, de voir l'humanité prendre soin de la Terre, vivre avec la nature, dans le respect de l'autre, de tous les « Autres ». Que les pactes sacrés soient respectés : le respect mutuel entre les cultures, entre les hommes et les femmes, entre Homo sapiens et la nature. Voilà le changement de paradigme, il est à notre portée. Ce n'est rien de compliqué : un peu moins de brouillard, un peu plus de clarté. À nous de choisir notre futur.



*Mère, l'enseignement spirituel de la forêt amazonienne est publié aux éditions MAMA.*